



Pour l'illustratrice, découper des magazines et froisser les photographies, c'est jeter un sort aux corps «parfaits, lisses et beaux» et à cette «relation folle» de la société de consommation avec la perfection et la beauté. Adolescente, la Française

Flore Kunst détournait déjà les publicités de magazines féminins afin d'en faire des versions ridicules ou décalées. Aujourd'hui, ses collages s'amuse des rôles sociaux de l'après-guerre, encore vivaces dans une iconographie vintage : entre

ses mains, une pin-up devient une «Pise-up», une jolie fille au tronc en forme de tour de Pise, prête à s'écrouler.

Découper en morceaux les clichés pour les hybrider, casser les stéréotypes, anime le collage contemporain. Technique de la destruction – pour construire du nouveau – c'est une image-action, subversive. Sa facture artisanale, inachevée et désordonnée, le place du côté de l'irrévérence. Pour Francesca Gavin, autrice de *The Age of Collage 3*, cette pratique oppose une résistance à la saturation de notre espace visuel. «*Le collage résiste à la consommation passive d'images. Il fait de l'artiste – la personne avec les ciseaux – un participant actif de ce qu'il reçoit*», avance la commissaire d'exposition et rédactrice en chef du magazine *Kaleidoscope*.

The Age of collage 3 (les deux premiers volumes parus en 2013 et 2016 sont épuisés) rassemble les meilleurs collagistes du moment. Selon Francesca Gavin le succès du collage – et des compilations éditées par Gestalten – ne tient pas forcément à la nostalgie d'artistes pour la matière imprimée ou à la crainte de

sa disparition. Au contraire : «*Beaucoup d'artistes sont fascinés par la patine et les matériaux vintage, mais il s'agit de collagistes qui portent aux nues l'impression plutôt qu'ils ne pleurent sa supposée mort future. Pour moi, le collage est la forme la plus brillante de recyclage culturel. Nous sommes constamment entourés d'images – dans la publicité, dans les médias, dans nos téléphones. Le copier-coller est un moyen de donner un sens aux images trouvées. Et ces images ne sont jamais impartiales.*» Ainsi, la Norvégienne Frida Orupabo fait grincer de vieilles photographies de femmes noires hantées par la mémoire de l'esclavage, le britannique Larry Achiampong colle des pastilles noires à bouche rouge sur des visages vintage pour dénoncer le racisme, et la londonienne Seana Gavin, crée des paysages hallucinatoires parsemés de champignons géants, échappatoires psychédéliques en souvenir des raves de sa jeunesse.

Chaines visuelles

Dans *The Age of Collage 3*, on retrouve la série «Spéculaire» du Français Edouard Taufenbach, créée à partir du fond de photographies de

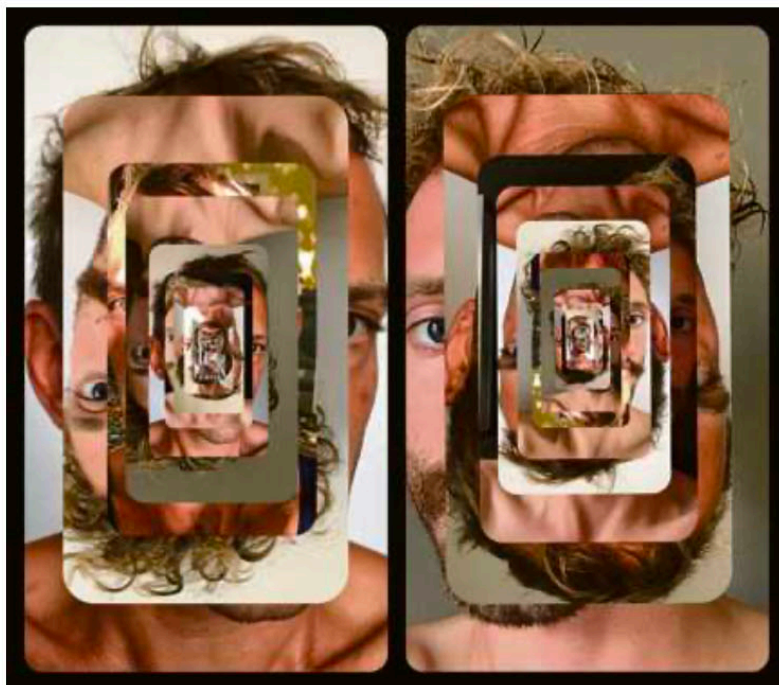
Sébastien Lifshitz. A la manière d'un monteur de cinéma, Taufenbach a insufflé une dimension temporelle à de vieux clichés en leur ajoutant leur propre matière. Aujourd'hui, l'artiste n'a pas abandonné le collage, mais il en cherche les nouveaux contours avec des téléphones portables où se mêlent la performance et les réseaux sociaux. Pour *Capture d'écran*, en duo avec Bastien Pourtout, ils photographient tout ce qu'ils trouvent et échangent les images via la messagerie d'Instagram. Naissent ainsi des chaînes visuelles de photos enchâssées, vortex où se greffent à l'infini le moi, l'autre et le monde. Forme critique composée à la pointe des ciseaux, le collage adopte aujourd'hui de nouvelles formes. Et, à l'heure du déclin de l'imprimé, tend un miroir déformant au déluge d'images numériques contemporaines. ◆

COLLAGE BY WOMEN, 50 ESSENTIAL CONTEMPORARY ARTISTS

éd. Promopress, 223 pp., 28 euros.

THE AGE OF COLLAGE 3, CONTEMPORARY COLLAGE IN MODERN ART

éd. Gestalten, 320 pp., 40 euros.



Généalogies d'un duo, série «Capture d'écran», de Edouard Taufenbach et Bastien Pourtout. COLLAGE E. TAUFENBACH ET B. POURTOUT